

Il m'aime encore, il chérit ma présence :
 Pour le revoir, sachons bannir l'ameur.
 Que dis-je, hélas ! ah ! j'aime l'absence
 Que de cesser de l'aimer un seul jour.
 Sans craindre ici le regard qui m'enivre,
 Je lui dirais le secret de mon cœur :
 Oui, je le sens, aimer, c'est vivre encore,
 Et loin d'Arthur, je crois presque au bonheur.
 Oui, je le sens, etc.

Il m'aime encore ! oui, son âme est constante,
 Il me le dit en mots mystérieux :
 En m'écrivant, sa main était tremblante..
 Des pleurs brûlants, des pleurs baignaient ses yeux¹
 Et quoi ! sa peine aurait pour moi des charmes ?
 Cruel amour, n'égare plus mon cœur.
 Arthur ! Arthur... si tu verses des larmes,
 Non, je ne puis encore croire au bonheur.
 Arthur ! Arthur, etc.

SUR UN BERCEAU DE MYRTE.

Souvent, sous ces ombrages,
 Deux cœurs brûlants d'amour
 Se sont donné le gage
 De bien s'aimer toujours.